

La liaison avec la surface est bonne, la météo aussi.

Petite réunion au sommet. Les choses sont claires : plus d'amarrages donc impossible de descendre, il ne nous reste qu'une seule solution, remonter au bivouac pour y passer la nuit et sortir demain matin. Inutile de gaspiller un jour entier pour tirer 100 mètres de topo. Mieux vaut sortir et revenir au plus tôt avec du matériel, et topographier.

Nous repartons donc vers le bivouac, au moment où Patricia et Yoann nous rejoignent. En passant à -455, nous récupérons la Ryobi et le matériel de désobstruction que nous allons avancer jusqu'au bivouac, vu que nous n'en avons plus l'utilité ici.

Vers 21 heures, nous sommes tous de retour au point chaud, où nous allons nous restaurer après le départ de Patricia et Yoann. En surface la météo est toujours au beau, nous pouvons dormir tranquilles.



Le point chaud - 330 mètres

bien trouvé à cet endroit une perte (pleine de blocs évidemment) exhalant un bon courant d'air frais. Un objectif intéressant, à proximité de la cabane, qui pourra bien occuper nos futures journées de repos, en commençant par celle de demain.

Lundi 11 Septembre

Beau le matin, ça se brouille l'après-midi, pluie en soirée

o Nestor, Fabrice, Steph Najac, Sylvain

Descente à la ville afin d'accomplir quelques tâches collectives : achat de tabac, remplissage des bidons d'eau, cadeau pour René, mots fléchés pour Kinou, Pastis pour nous, pain pour tous, et coup de fil aux Assedic pour Fabrice qui aimerait pas trop perdre ses sous du mois de septembre.



Yoann SAINTEMARIE

Dimanche 10 septembre

Réveil vers 7h30, petit déjeuner et rangement du point chaud. Vers 9h30 nous attaquons la remontée. En passant, le matériel de désobstruction est déposé en haut du P13 à -150m au cas où une équipe pourrait aller bosser le départ du méandre. Nous sortons du C8 à midi, Joël et le soleil sont là pour nous accueillir.

Nous pique-niquons à l'ombre de la bâche avant de redescendre par le Pas de Louste, et de rejoindre Max et Fabrice venus nous chercher en J5. Passage obligatoire par l'abreuvoir



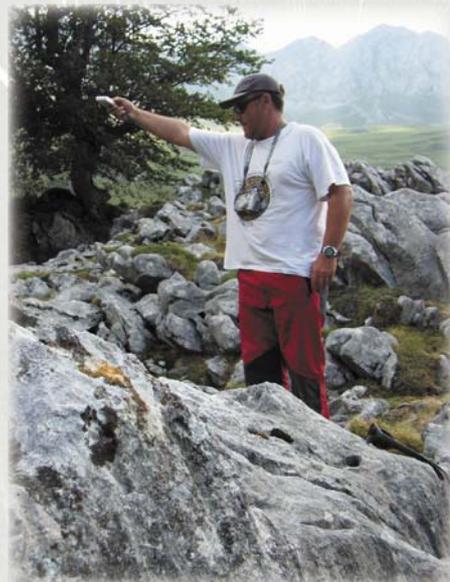
En remontant nous passons à la source des Fées pour constater que la crue est déjà passée (traces sur les rives du ruisseau). Le niveau est quasiment redescendu à son débit habituel, l'eau est encore trouble.

Sur le coup des 14 heures, après un bon repas pris à la cabane des Escalacs, la vaillante troupe se met en route vers la perte repérée la veille (MO16). Chacun est armé d'un outil qui servira à l'extraction

hallucinante de commentaires loufoques débités par les acteurs. Peu importe, elles nous assureront à coup sûr de belles crises de rire au visionnage. Tant bien que mal, le travail se poursuit au fil des heures et le trou a déjà atteint la très honorable profondeur de moins 120 cm environ. Aux alentours de 17h30, le soleil a cédé sa place à deux gros nuages noirs, quelques coups de tonnerre retentissent, ce qui a pour effet de faire fuir une partie de l'équipe vers la cabane. Les derniers protagonistes s'acharnent sur un gros bloc, mais les premières gouttes de pluie vont rapidement calmer leurs ardeurs et rabattre tout ce petit monde vers la cabane. Seul Nestor résistera encore quelques minutes à la petite pluie fine, car en perfectionniste qu'il est, il tient absolument à avoir des images de la descente afin de boucler son scénario. A 18h30 tout le monde est bien au sec aux Escalacs. L'apéro peut commencer, et avec lui

des blocs et de la terre de ladite perte. Après quelques dix minutes de marche d'approche, le groupe se reforme autour du futur grand gouffre. Tout le monde s'accorde à dire que le courant d'airsoufflant est encourageant, mais que ce n'est pas gagné d'avance vu le tas de blocs et de terre qu'il va falloir

affronter. Le soleil est là, les plus vaillants se mettent à l'ouvrage. Les coups de massette retentissent, la barre à mine déstabilise, le burin éclate les rochers, et nos petits bras extraient les déblais du trou. Tout le monde connaît maintenant son travail : Steph fatigue les blocs à la massette, je manie la barre à mine, tout le monde participe à l'extraction des blocs. Une fois retirés de la perte, ils sont confiés au Najac, qui est



o Fabrice, Joël, Steph, Steph Najac, Nestor, Sylvain, David (fin de journée)
TPSZ : 4h30

chargé du rangement extérieur des gravats.

l'organisation des journées suivantes qui vont être consacrées à la poursuite de l'exploration du gouffre du Mail.

Mardi 12 Septembre

o Nestor, David, Steph
TPST : 48h00

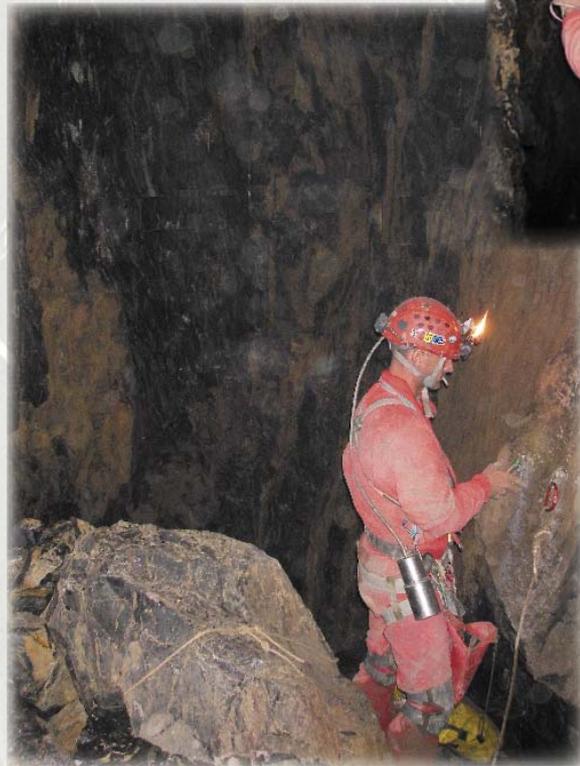
Exploration du gouffre du Mail. L'organisation des équipes pour l'exploration et la topographie du gouffre du Mail n'est pas des plus simples : avec l'arrivée de David, nous sommes quatre spéléos à pouvoir entrer dans la constitution d'une équipe. Bien entendu le nombre minimum

Pendant tout ce temps là, Nestor, transformé en Luc Besson des montagnes (Luc-Henri Besson ?), se charge d'immortaliser cette séance de désobstruction champêtre à l'aide de son caméscope... images qui selon ses dires seront totalement inexploitable vu la quantité



pour la sécurité est de 3 personnes, mais vu le nombre de places disponibles au bivouac, c'est aussi le maximum... nous avons donc décidé de rajouter un hamac dans le point chaud afin de descendre à quatre.

Cependant, ce mardi au réveil, Sylvain semble loin d'être en condition, et se voit contraint de déclarer forfait. Les objectifs ne changent pas et nous nous réorganisons facilement : David équipera en première, Nestor et moi ferons la topo.



David équipe à - 500 mètres

Vu l'heure (20h30) on décide de reprendre le lendemain de remonter au bivouac presque 2 heures de remontée. Arrivé au point chaud déséquipement, apéro, repas, choix du départ pour le lendemain avec le matos qu'il faut et au dodo.

Mercredi 13 septembre

Nous entrons sous terre à 13h30, pour une descente fortement ralentie par un objectif annexe qui tient à cœur à Nestor : mesurer la température tous les 100 m de profondeur.

Mais comme le thermomètre est très lent à se stabiliser, nous ne sommes à pied d'œuvre que vers 17h30. David part en tête, pendant que nous levons la topographie avec notre application habituelle, et 13 visées plus tard nous avons rejoint notre compère, qui nous rend compte de son avancée :

Arrivé sur le puits péteux pour équiper suite de la première de l'an passé où seul Ben avait vu le puits pas engageant quand tu vois les blocs instables, sondage des parois qui sonnent pas terrible pour poser les spits.

Après avoir trouvé du bloc correct pose de la vire. Nestor et Steph arrivent de leur topo où je suis en train de poser les spits pour le rappel.



le rappel pendant que Nestor et Steph s'essayent aux photos. Quand ils me retrouvent; Nestor roumègue car les photos ne rendent pas pendant que je pose la corde. Mais la corde arrive pas en bas. Je me mets en sécu Nestor déséquipe la vire pour récup de la corde que ça arrive en bas du puits pendant que Steph ré-équipe la vire avec un bout de nouille sur le rab' du rappel d'avant. Avec Nestor qui me rejoint sur le palier, on purge les blocs instables. Je descends le puits d'une quinzaine de mètres en commentant aux autres qui me suivent après sur un grand palier d'éboulis un autre puits d'une dizaine de mètres. Vu qu'il est midi 13h,

on décide de manger avant de continuer après repas on raboute les deux cordes et je pose un spit pour le rappel suivant. Ou Steph et Nestor continue la topo pendant l'avancée. On retrouve la cascade sur le côté ensuite on retombe sur un ressaut de 4 mètres et un grand jet d'une vingtaine de mètres où il y a une flaque en bas et on retrouve la rivière. En bas du puits rivière qui pénètre dans un méandre où je m'engage suis l'eau où ça se rétrécit et pince où l'eau s'enfile un peu déçu pensant que ça queute là. Quand je reviens leur annoncer, Nestor pas possible ça doit passer plus haut où Steph était déjà parti et qui effectivement passe au-dessus que je n'avais pas vu



à 3 m plus haut avec une petite escalade dans le réseau fossile de 5 à 6 m puis désescalade pour retrouver la rivière dans un méandre étroit où j'annonce à Steph qu'il va pas aimer. Je m'engage dedans c'est étroit sur 5 à 6 mètres et au bout de nouveau un puits de 6 m au palier puis ensuite gros volume sombre, je vois pas le fond, ni les murs, la rivière descend en cascade qui arrose bien, annonce que je pense que la corde est trop courte et pas de cailloux pour sonder, Steph qui attendait en haut du ressaut chope une pierre et l'envoie. Au son ça a pas l'air si profond mais volumineux. Je dois poser un spit pour le fond du puits mais je suis trempé et ils doivent faire la topo, je me caille, de plus pas sûr de moi sur la longueur de la corde, vu que je vois pas le fond, je remonte rejoindre Steph. On fait un check du matos qui reste : plus de corde, juste des amarrages, AS, mousquifs, sangles et voilà. De toute façon la première s'arrêtera là pour le moment plus de corde s'il y a à équiper. Steph reprend le méandre, mais dans l'autre sens, ça coince. Après quelques efforts, il arrive à en sortir, pas si simple quand on est costaud. On retrouve Nestor qui attendait au début du méandre...

DAVID

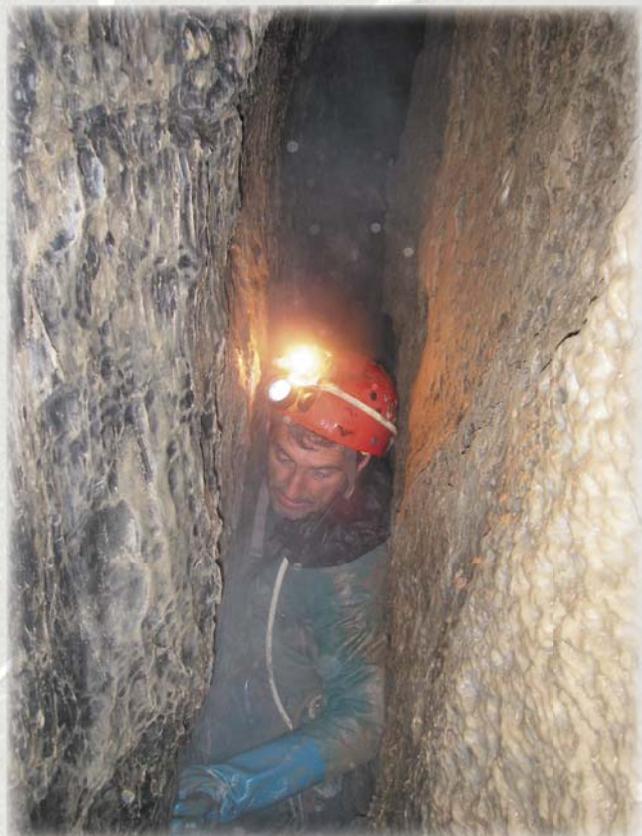
Les coups de marteau de David sur le tamponnoir résonnent dans le méandre. Il équipe un puits tout neuf, jamais descendu, exempt de toute trace humaine. Cette situation commence pour moi à devenir intenable. Une fois le puits équipé, David rechigne à descendre, la verticale est arrosée, la corde n'arrive peut-être pas au fond. Voilà deux éléments que notre spéléologue équipeur n'arrivera pas à surmonter. David et Steph s'extrait du méandre, difficilement pour Steph car la largeur concédée par la galerie est à peu près égale à la taille de sa corpulence. A mon tour d'aller voir ce puits inexplorable.

Le bout du méandre est là, la corde... c'est équipé un peu light, mais c'est de la première. Aucune hésitation, le descendeur est en place. Le premier ressaut est vite descendu... je ne vois pas le fond. La corde est-elle assez longue ? Coup de lumière dans le noir : un brouillard épais empêche toute visibilité, j'attends. Je regarde la colonne d'eau, il va falloir descendre en sa compagnie humide et pénétrante. Le brouillard s'estompe peu à peu, la corde lèche la vasque

du fond de la verticale. Je me lance, l'eau crépite sur ma combinaison en grosses gouttes. M... ça frotte... je descends. Le puits doit mesurer aux alentours de 18 m. C'est grand, c'est une petite salle (15 x 6 m). Je remonte sur les blocs. L'espace est confortable, il conviendrait parfaitement pour un futur camp souterrain. Au bout de ma petite cathédrale, une galerie fossile inclinée à 45° environ m'invite à la suivre. La descente s'effectue sur des blocs vraisemblablement tombés du plafond. Je parcours ainsi une vingtaine de mètres

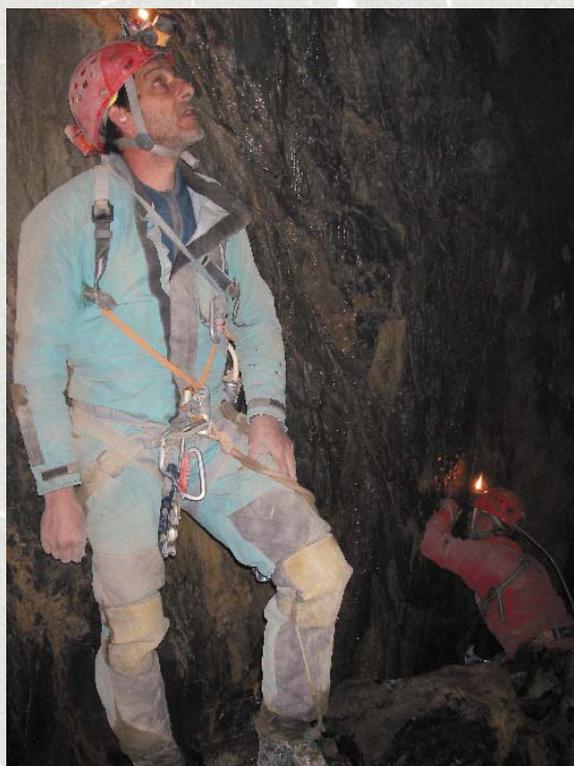
et me retrouve devant un mur fait de remplissage. Ca sent mauvais ! J'escalade. La galerie est toujours là, après une dizaine de mètres une verticale interrompt la conduite. Je n'irai pas plus loin. J'entends David revenu au bout du puits qui m'appelle d'une voix anxieuse. Je le rassure.

Bon, occupons-nous de l'eau : elle s'infiltré au fond du puits au travers de gros blocs. C'est bouché. Je reconsidère la chose : sur un bord du



Nestor remonte après la douche de - 600 mètres

puits, je déplace quelques cailloux, il y a du vide derrière. A coups de pied j'arrive à dégager un passage pénétrable. J'aperçois un méandre, mon cœur bat la chamade. Désescalade d'un ressaut de 5 mètres, l'eau est là, imperturbable, continuant sa course vers les antres noirs inexplorés. Le méandre descend à 45° sur une dizaine de mètres



de plus. Un puits stoppe la galerie et du même coup mon exploration. C'est une victoire «Arrêt sur rien» pour employer cette formule qui est si chère à tout spéléologue. Revenu au puits j'essaye d'expliquer à David ce que j'ai vu. Difficile avec le bruit de la cascade. Je remonte sous la douche et sans à-coup car la corde frotte quelques mètres plus haut. Après avoir rejoint mes deux coéquipiers, la remontée s'entame, avec peut-être un peu d'amertume, certes le gouffre continue, mais l'exploration est terminée pour cette année, le camp touche à sa fin.

NESTOR



**Le P 10
à - 455
mètres**



**Nestor au
bivouac.**

trempés dans le puits de la Strate puisque l'eau se déverse exactement sur le fractio, mais ça passe sans problème. A -200 nous prenons des nouvelles de la météo : il continue de pleuvoir faiblement, mais sans arrêt. Continuons. Pour pimenter la remontée, la sangle de mon pantin cède au milieu du P13, alors qu'il reste 150 mètres de puits à remonter. Comme ma pédale n'est pas conçue pour deux pieds et qu'il est impensable de tout remonter avec une jambe, je m'essaie à une réparation de fortune grâce à une ficelle prêtée par Nestor. J'entends David crier «libre» à chaque fois qu'il libère une corde au-dessus de moi, je ne sais pas s'il a compris

Il est 19 heures passées, nous ne savons pas si Sylvain pourra constituer une ultime équipe d'exploration avec Gaël Henaut et un hypothétique troisième spéléologue, alors nous considérons que les cordes doivent être mises en sécurité jusqu'à l'an prochain. Notre remontée vers le bivouac est donc rythmée par le déséquipement et lovage des cordes aux départs de puits. Au passage, nous laissons un peu de matériel à -500 :

- 1 trousse à spits (avec 16 spits)
- 1 dyneema
- 3 sangles
- 7 mousquetons Faders
- 8 plaquettes
- 8 amarrages souples

En haut de la salle Damoclès, nous retrouvons le téléphone, ce qui va permettre de mettre un terme aux plus folles interrogations de nos collègues de surface. Joël nous répond, et trois explorateurs excités gueulent de concert : «Ca baaaarre !!!» Nous racontons nos aventures, puis nous reprenons notre chemin vers le bivouac, que nous atteignons vers 21 heures. . Mine de rien ça commence à faire profond pour venir se coucher, et on est tous d'accord pour dire qu'il devient sportif ce trou. La suite des activités de la soirée est presque banale, mais largement

appréciée : apéro, manger, dodo !

Jeudi 14 septembre

Ce matin à 8 heures, ce qui nous a tous interpellés en sortant de notre sommeil profond, c'est le bruit de cascade dans le P36 voisin. Il a plu cette nuit, c'est clair. On va se mouiller pour sortir, c'est une certitude... reste à savoir si les puits sont praticables. Le bruit n'est apparemment pas aussi

assourdissant que ce que nous avait raconté Sylvain dans son expérience de 2004, ça devrait passer. Joël nous confirme qu'il a fait une grosse averse vers 5-6 heures du matin, puis la pluie s'est calmée et les précipitations actuelles sont plutôt faibles.

Du coup ce n'est pas la peine de traîner, et comme nous comptons sur une équipe pour ranger le bivouac dans les deux prochains jours, nous laissons la Ryobi et nous ne remonterons qu'avec nos affaires et détritrus de notre exploration, ce qui est déjà bien assez, honnêtement.

La remontée se fait paisiblement. Nous sommes forcément

que je m'étais arrêté.

Dans les deux P20, on voit l'eau couler avec un assez fort débit... à cette profondeur c'est probablement le signe qu'une averse a eu lieu. Au bas du P44 il n'y a plus de doute à ce sujet : c'est la douche. David a filé, il a bien fait car avec le retard que j'ai pris il devait vraiment se cailler.

Brrr. Quelle sensation pénible de sentir l'eau dégouliner à l'intérieur de



la combinaison jusqu'à remplir les bottes... L'avantage, c'est que ça nous prépare psychologiquement au fait qu'on ne verra pas le soleil en sortant, et qu'on ne pourra pas faire sécher ses affaires, et aussi qu'on va regretter d'être monté en short deux jours plus tôt !

A la surface, Joël et Sylvain nous accueillent, engoncés dans leur capuche. On capte immédiatement la morosité, et surtout on prend vraiment la mesure de ce qu'ils ont vécu, en observant la table de pierres sèches construite minutieusement sous la bâche. Ils ont vraiment dû s'ennuyer ! Après un repas bienvenu, nous prenons le chemin du retour sous une pluie glaciale, en emportant tout ce qui ne servira plus ici. Il reste deux jours pour déséquiper.

Bien entendu, nous faisons une croix sur l'arrêt toilette à l'abreuvoir.

Mercredi 13 Septembre

Il est 21 heures aux Escalacs, la tension commence à monter car cela fait déjà 11 heures que l'équipe d'explo n'a donné aucune nouvelle. Deux solutions sont envisageables : soit ils se font une belle première, soit il y a un souci. 21h05, Joël nous parle des nouvelles du fond via la radio : tout va bien (la première solution semble se confirmer). -600 mètres à priori, avec arrêt sur un P10.

Un abruti pousse un cri dans la nuit... PUTAIN DE CHIASSE DE MERDE !!! Vivement demain, et les nouvelles du f(r)ond/t en direct.

Vendredi 15 Septembre

Averses

Ce matin le temps semble s'être calmé. Gaël, qui nous a rejoint mercredi soir, est tout à fait partant



pour aller récupérer le matériel du bivouac, à condition que le soleil revienne vraiment : c'est inutile d'aller se faire coincer par une crue. En début de matinée nous voyons arriver Brigitte Choze qui pourra elle aussi descendre au bivouac.

La matinée avance, sous la grisaille, et avec elle le cortège typique d'occupations d'une journée repos sans enthousiasme. La descente au bivouac n'est pas bien longue et peut se faire dans l'après-midi, quand le temps se sera levé...

Evidemment, plus la journée avance, et plus on mise sur le lendemain pour organiser le déséquipement des bivouacs souterrain et de surface : une équipe avancée descendra jusqu'à -320, et nous les rejoindrons pour leur sortie en vue du portage du matériel... Mouais, c'est pas mal.

Entre deux averses, Sylvain, Gaël, Brigitte et Fabrice trouveront le courage d'aller gratter la perte MO16. Pendant ce temps, Nestor et Steph mettent la topo au propre. Verdict : -540 à l'arrêt de la topo au sommet du P20 arrosé que seul Nestor a descendu. Si on ajoute ce qu'il a observé ensuite on se rapproche des -600 estimés la veille. Gardons cela à l'esprit, même si honnêtement la barre n'est pas encore franchie.

Le soir, c'est notre ami René Lamoure qui viendra nous reconforter l'âme avec une garbure du tonnerre et un pâté d'un délice absolu.

Samedi 16 Septembre

Ce matin, bien au chaud dans nos duvets, à écouter la pluie tomber sur la toiture, on comprend tout de suite que la journée va être galère. Avec ce qu'il tombe on abandonne d'office l'idée de déséquiper le bivouac. Heureusement Gaël et Brigitte se proposent gentiment de le faire le WE prochain, alors on leur fait une liste des diverses tâches et astuces qui se rapportent au bivouac.

Pourtant, même avec ce qu'il tombe, il va falloir se résoudre à aller récupérer ce qui se trouve à l'entrée du C8. Pour l'instant, on va miser sur le fait que l'après-midi sera plus propice. Tout compte fait on a besoin d'une fenêtre météo de moins de deux heures pour faire l'aller-retour...

Brigitte, désœuvrée depuis deux jours, nous quitte en début de matinée, suivie de Gaël quelques heures plus tard. Dans le même temps, on commence à trier le matériel, et à conditionner nos affaires humides ; inutile d'espérer les faire sécher.

Après le repas, on comprend vite que le portage va se faire sous une pluie diluvienne car les éléments se déchaînent toujours plus d'heure en heure. Chacun tente de rassembler le courage qu'il lui reste, on se motive mutuellement, on bricole de quoi imperméabiliser nos vêtements, autant que faire se peut...

Et c'est parti !

La montée se fait sous une pluie glaciale, au pas de course. A voir les torrents qui dévalent les pentes du Mail, il est clair que la crue doit faire rage sous terre. Sur place personne n'a besoin de s'entendre dire quoi faire.



. La bâche, le téléphone, la tente, le matériel sont démontés et répartis dans les sacs en deux temps trois mouvements, et on repart aussi vite. Rien qu'avec la pluie qui dégouline sur moi j'ai deux litres d'eau dans chaque chaussure, j'ai l'impression de marcher dans une piscine... en pente, ce qui n'arrange rien. L'arrivée aux Escalacs sonne une trêve bienvenue. Il reste cependant à conditionner les affaires trempées sans mettre en péril ce qui est encore sec. La dernière soirée de ce camp puisera le réconfort dans le domaine culinaire, dont Fabrice a encore une fois été le garant intègre durant ces quinze jours



Dimanche 17 Septembre

Beau

Que l'on découvre aujourd'hui au réveil un ciel limpide et une lumière chaude n'a rien d'anormal, après tout nous sommes encore en été. Mais après le temps que nous avons subi en continu ces trois derniers jours, la transition est pour le moins inattendue. Nous accueillons donc avec plaisir cette bonne surprise en entreposant nos affaires à l'extérieur, ce sera clairement plus pratique pour charger les véhicules. En effet c'est le dernier jour du camp, celui où on range tout pour rentrer à la maison. Bien évidemment comme à notre habitude l'ensemble du camp est minutieusement réparti et entreposé dans les véhicules en moins de deux heures. Il est vrai que notre petit nombre cette année facilite la tâche en réduisant la masse d'affaires transbahutée, mais cela ne doit en aucun cas occulter notre efficacité.

Un peu avant 11 heures, nous voilà donc en convoi descendant la piste ravinée, en direction de la vallée. Un dernier coup d'œil au Jaut, et c'est une page supplémentaire de notre feuilleton qui se tourne. Et cette année en particulier, si l'on rapporte notre bilan au petit nombre de personnes

présentes, nous n'avons pas à rougir de nos résultats. Tout d'abord, nous avons opté pour des longues séances sous terre – quasiment 48 heures – et nous avons pu montrer tout l'intérêt des bivouacs souterrains dans ce gouffre. On souligne là une évidence, mais sans la présence du bivouac à -320, nous nous serions probablement lassés de «raids» de plusieurs dizaines d'heures. Ensuite, nous avons pu organiser et mener à bien des actions aussi variées que la désobstruction, l'exploration et la topographie, sans oublier quelques photos et surtout la pose de la ligne téléphonique jusqu'à - 430 (dans la salle Damoclès) ce qui assure les bases d'un futur bivouac plus avancé en profondeur. Tout ceci a été réalisé en trois descentes seulement. Mais le point le plus important est que nous avons pu montrer que le Gouffre du Mail n'est pas terminé, et même si nous n'avons ajouté qu'une centaine de mètres de profondeur, il est certain que nos explorations porteront un jour ce gouffre dans les cavités les plus

importantes de France.

Pour autant, les futures découvertes auront un prix.

En effet, même si nous nous plaisions à parler de ce gouffre comme d'une cavité facile, l'accumulation des petites difficultés qu'il recèle transforme l'exploration en une progression sportive soutenue. Il sera donc indispensable d'installer un nouveau bivouac, par exemple au fond du dernier P20 exploré par Nestor, afin d'assurer un repos nécessaire avant la remontée vers la surface.

Avant cela, gardons à l'esprit que le méandre de -540 devra faire l'objet d'une désobstruction, car si nous avons pu le franchir, avec plus ou moins de difficultés mais avec succès, il représente un réel obstacle à la progression, surtout dans un état physique précaire.

Enfin, est-il besoin de le rappeler, l'équipement a été mis en place dans des conditions de première, et il sera sain de le revoir en totalité afin d'assurer des passages répétés en toute sécurité.

Voilà bien des objectifs qui sauront occuper de nombreuses équipes désireuses de percer le secret du Gouffre du Mail. En attendant, nous ne pouvons que rêver à ce qu'il voudra bien nous concéder.

Vivement l'année prochaine...

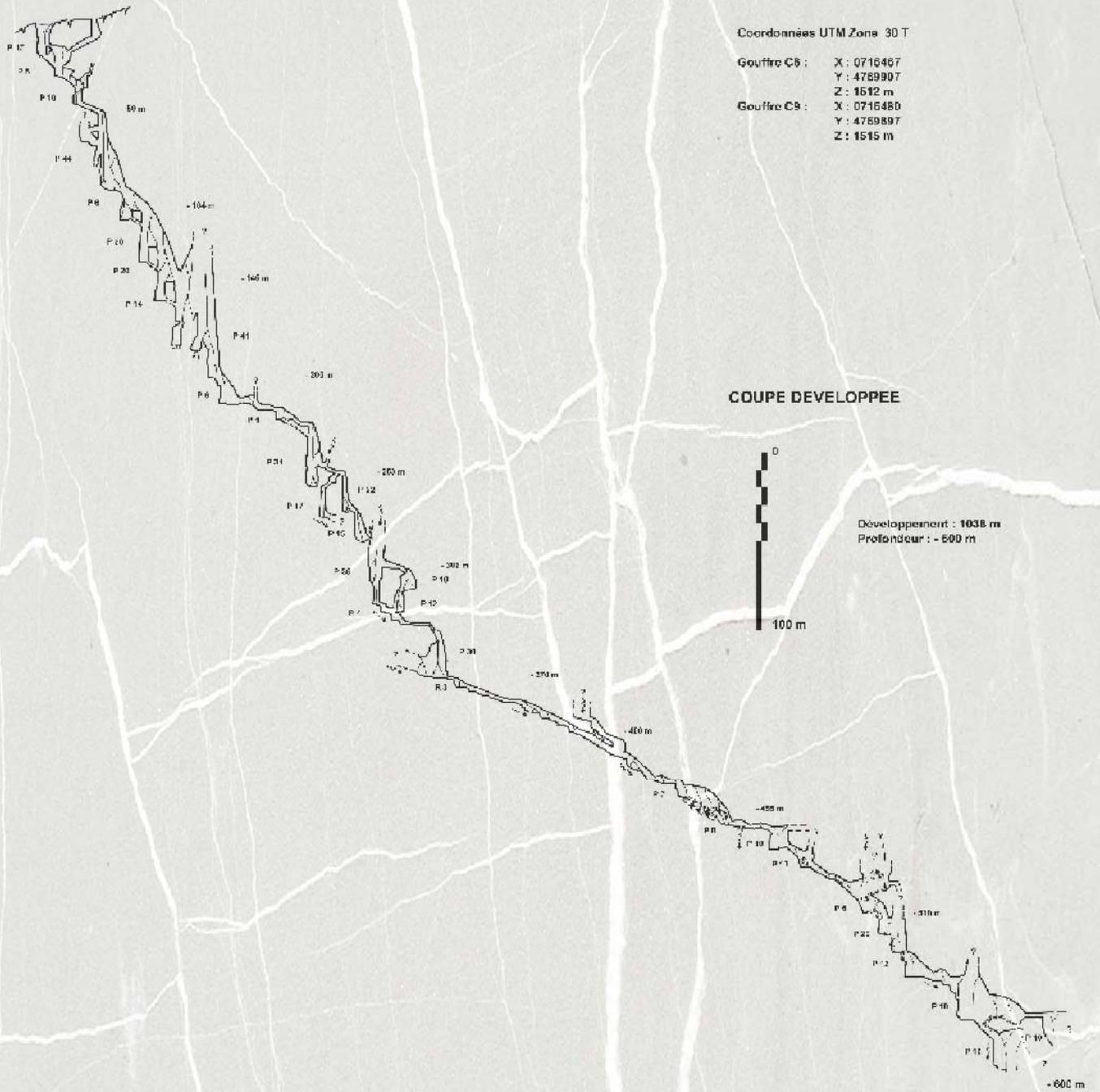


GOUFFRE DU MAIL

Massif du Mail
Cne de Castet
64 Pyrénées Atlantiques

Coordonnées UTM Zone 30 T

Gouffre C6 : X : 0716467
Y : 4769907
Z : 1612 m
Gouffre C9 : X : 0716480
Y : 4769897
Z : 1515 m



Topographie CDS 81 Août 2001 à 2006

DALMAYRAC Stéphane
NESPOLIOUS Christian

Précision degré 4
Topofil TSA
Télémetre HILTI
Boussole SUUNTO
Clinomètre BUUNTO

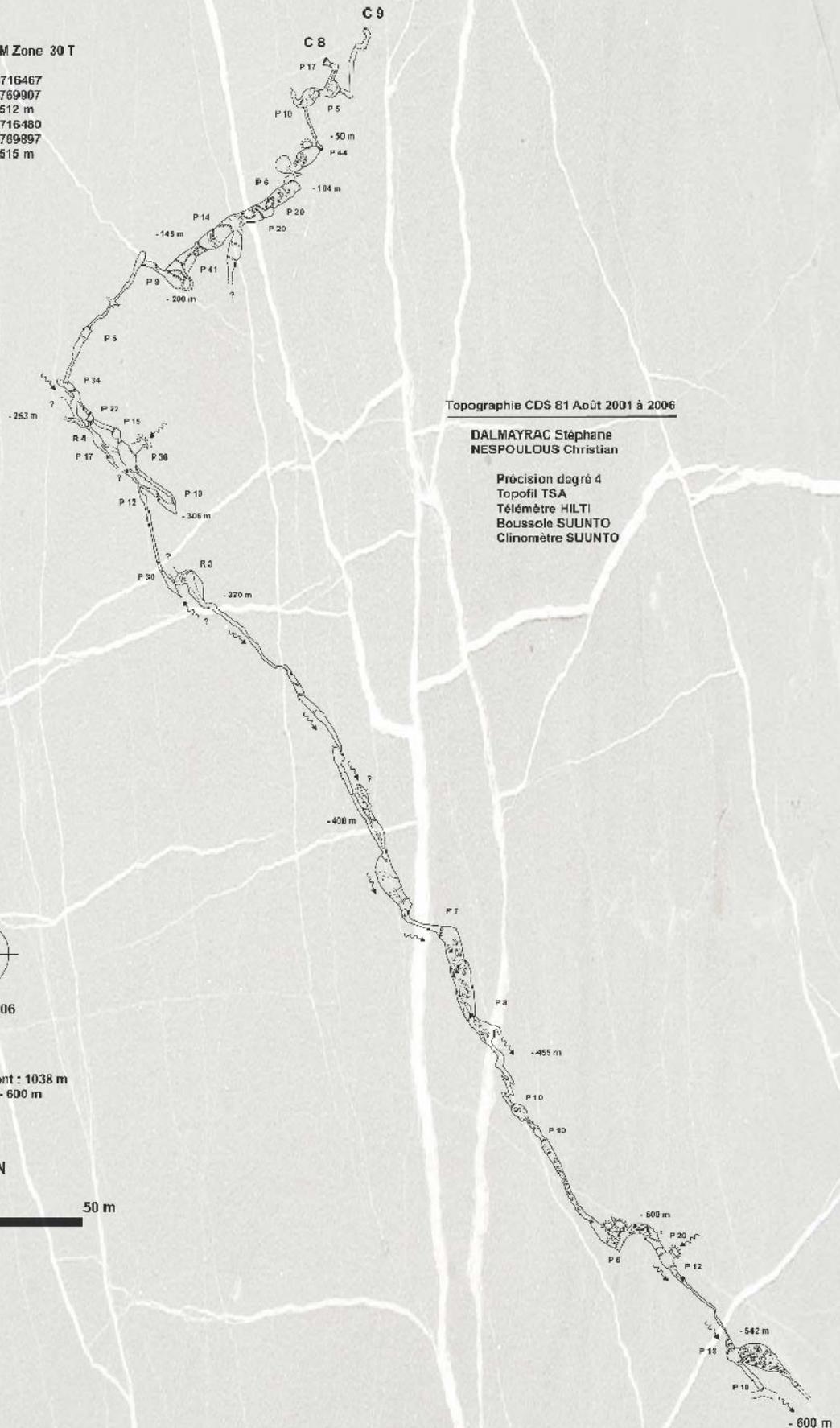
GOUFFRE DU MAIL

Massif du Mail
Cne de Castet
64 Pyrénées Atlantiques

Coordonnées UTM Zone 30 T

Gouffre C8 : X : 0716467
Y : 4789907
Z : 1512 m

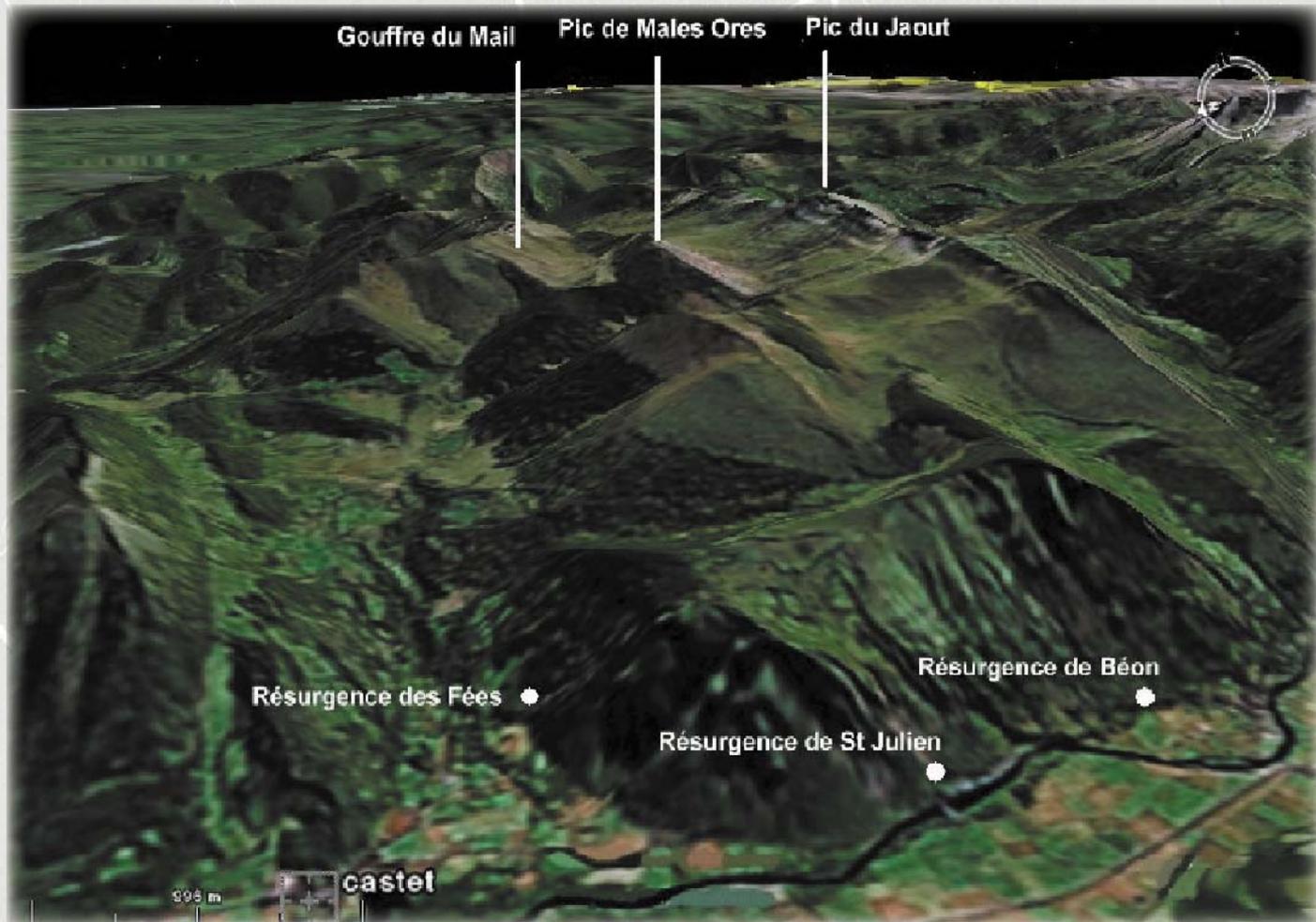
Gouffre C9 : X : 0716480
Y : 4789897
Z : 1515 m



GOUFFRE DU MAIL AGE DES CORDES

	2001	2002	2003	2004	2005	2006
P10						
P44						
P6						
P20 haut						
P20 bas						
P13						
P41						
P9						
R5						
Puits pète						
Puits de la Strate						
P15						
P36						
Puits du bivouac						
Puits du Coude						
P30						
Cascade						
Ressaut de Damoclès						

PLONGEE A LA SOURCE DES FEES



Source des fées (Pyrénées commune de Castet) par Franck VASSEUR

Les eaux de cette exurgence proviennent probablement du Massif du Mail, où les spéléologues Tarnais ont découvert le gouffre de moins 600 mètres de profondeur (gouffre du Mail - C8)

Malgré plusieurs déboires mécaniques et électroniques sur les recycleurs (trois affectés sur les 5 mis en oeuvre), l'exploration a été prolongée de 77m (arrêt à 312m de l'entrée) dans une galerie qui se rétrécit ponctuellement et s'horizontalise à -126 après un point bas à -127. La topographie a été levée durant l'exploration.

Photos (jusqu'à -43), vidéos (jusqu'à -65), prélèvements d'échantillons de roche (jusqu'à -71) et observation de faune ont complété ce camp riche

PERSPECTIVE DU MASSIF

en échanges entre jeunes et moins jeunes, locaux et «doryphores» français et belges, caverneux et autochtones, dulcicoles et iodophiles.

Participants aquatiques français: Jean-Marc Belin, Mehdi Dighouth, Eric Establie, Daniel Guinouard, Michel Martin, Nicolas Schalk, Jimmy Sueur, Frank Vasseur et Frédéric Verlaguet.
Aquaphiles belges : Françoise Minne, Michel Pauwels, Jacques Petit.
Portage, informations et encouragements : Patrice Baqué, François Bournet, Arthur Establie, Eric Garcia, Jean-François Godart, Jean-Daniel Larribau, Michel Lauga, Paul et Christian Nespoulous, Vanessa.

- L'organisation des plongées profondes relevait d'une

Franck VASSEUR

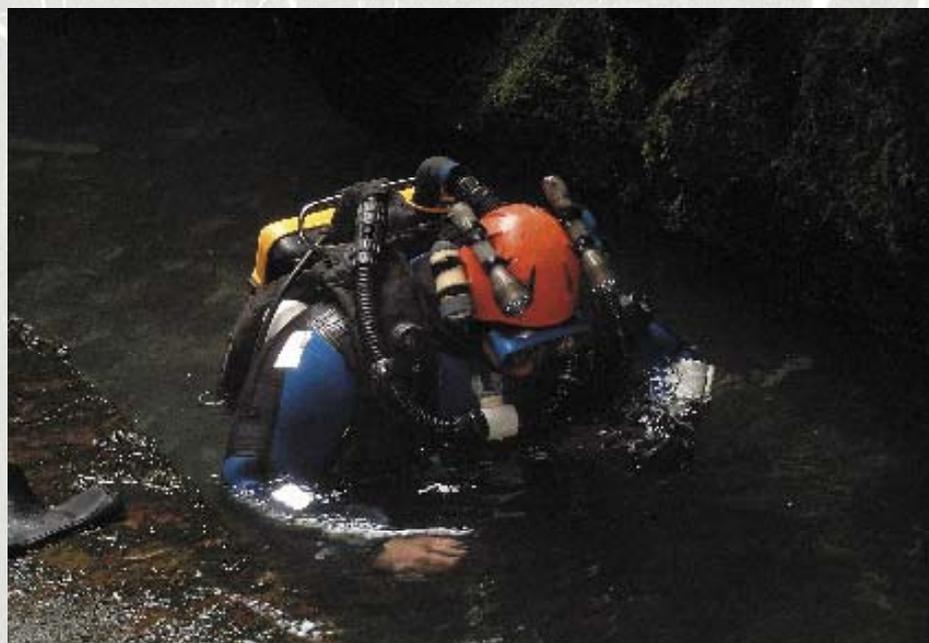
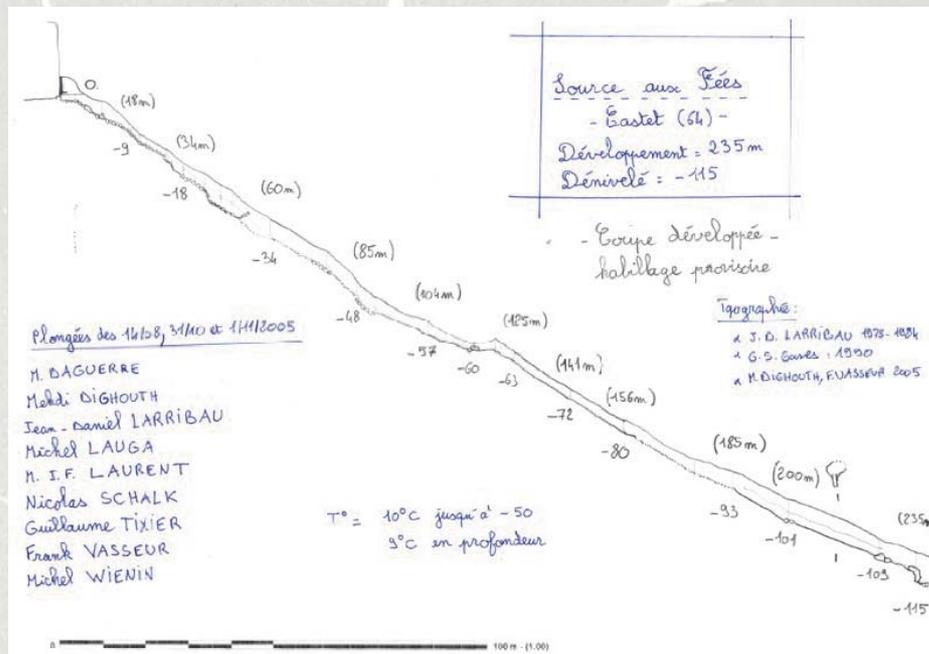


«expédition régionale» du Comité interrégional Pyrénées-Méditerranée de la FFESSM;

- les démarches relatives aux autorisations d'accès, la mise à disposition de documentation historique sur la cavité, les cartes géologiques et topographiques, les données relatives au bassin d'alimentation de la source, les informations de nature hydrogéologique, géologique et météorologiques, les valeurs inédites sur les explorations en cours dans d'autres résurgences du massif de Jaout, des plongés de prises de vues vidéo, de prélèvement d'échantillons de roche et de mise en place de bouteilles de sécurité, les bons plans gastronomiques et le gueuleton de fin de camp sont dus aux spéléologues locaux, membres de la FFS;
- les interprétations géologiques, hydrogéologiques et faunistiques seront le fait d'amateurs éclairés membres d'associations et de groupements dédiés à ces domaines d'étude.
- La coordination des diverses parties a été (et sera concernant les rapports) le fait de la valeureuse tribu «Plongeesout».

Merci tout particulièrement à :

- la collectivité, qui nous autorise à accéder à la cavité ;
- Bruno Bardes pour ses dévidoirs ;
- magasin Procéan de Biarritz, lampes Barbolight ;
- Topstar pour ses vêtements ;
- l'équipe de plongeurs de ce département pour leur accueil, leur soutien... et les projets à venir;
- ceux qui ont ouvert l'exploration de



cette source il y a déjà fort longtemps, qui ont fait en sorte que les données relatives à leurs immersions soient disponibles pour ceux qui ont pris le relais, et qui demeurent partie prenante des opérations actuelles.

